**La « Via Mariae »**

**Présentée par Alain Vaillancourt et Maya Eltakchi**



(Petite Introduction incluant explications du pourquoi des chants en italien du Gen Rosso et du Gen Verde)

Les différents moments de la vie de Marie, tel que l’évangile nous les présente, tout en étant souvent extraordinaires, nous apparurent des étapes successives vers lesquelles nous pouvions nous tourner, pour avoir lumière et encouragement, dans les divers âges (les différentes étapes) de la vie spirituelle.

Voici la première étape du chemin de Marie : l’annonciation. Marie a toujours été une élue de Dieu. Pourtant à l’annonciation, quelque chose de particulier s’est passé, pour elle : l’ange s’est présenté à Marie avec un message de Dieu et elle l’a accepté. En raison de son « oui », une réalité nouvelle est tout de suite née en elle; ce fut le début de la vie physique de Jésus en elle.

Il en est de même pour ceux qui font partie de notre Mouvement. Lorsque, à un moment donné de notre vie, nous avons rencontré l’esprit du Mouvement, à travers une personne ou un écrit, et que nous sentons l’appel à choisir Dieu comme le tout de notre vie, avec toutes les conséquences que cela comporte, nous avons dit notre

« oui ». Alors, il s’est passé en nous quelque chose de semblable à ce qui s’est passé en Marie et dans les saints.

Le Christ a vraiment pu commencer à mieux se développer et à grandir mystiquement dans notre cœur.

/chant no1 …/2

-2- Le deuxième mystère de la vie de Marie est sa visite à Élisabeth. Nous savons avec quelle hâte Marie s’est rendue chez Élisabeth pour l’aider, car elle avait besoin d’aide. Cependant, dès son arrivée chez Élisabeth, ayant trouvé en elle une âme ouverte aux mystères de Dieu, Marie s’est sentie libre de lui communiquer le grand secret qu’elle conservait dans son cœur et elle a chanté le Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu’il a jeté les yeux sur son humble servante, oui, désormais, toutes les générations me diront bienheureuse ». (Lc 1,46-48).

Marie a raconté à Élisabeth son extraordinaire expérience où l’on apprend que le Christ, qui vivait déjà en elle, donne un sens aux siècles passés, présents et à venir.

A peine les personnes qui ont connu le Mouvement, ont-elles fait le choix de Dieu comme idéal de leur vie, qu’elles comprennent que, pour vivre concrètement ce choix, elles doivent commencer à aimer comme Marie l’a fait avec Élisabeth, en approchant les personnes qui ont besoin d’aide, pour partager leurs joies et leurs souffrances.

Tout le monde sait qu’une des caractéristiques de notre Mouvement est justement le fait de raconter nos expériences, à nos frères quile désirent, afin de nous communiquer les dons que Dieu nous faits, pour notre commune édification.

Je me souviens d’avoir appris qu’un groupe de matérialistes s’étaient convertis pour avoir simplement écouté une de ces expériences. A la fin, ils s’étaient exclamés : « Maintenant nouscomprenons! » A notre question : « Qu’avez-vous donc compris?

/3…

-3-

Ils ont répondu: « Nous avons compris la révolution du Christ »

D’après la petite révolution que le Christ avait apportée en cette âme, ils avaient compris le christianisme.

/chant no 2

Le troisième mystère de la vie de Marie, que nous connaissons tous et qui est merveilleux, est la naissance de Jésus. Marie offre Jésus au monde. Lorsqu’on a commencé à vivre notre spiritualité, on a commencé à aimer comme l’évangile l’enseigne. Mais lorsque deux ou plus d’entre nous commencent à le faire, voici que l’amour devient réciproque.

Et on actualise le commandement de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn13, 34).

Qu’elle en est la conséquence? La présence spirituelle de Jésus s‘établit parmi nous. Et cela peut se réaliser dans les usines, dans les écoles, dans les familles où se créent des cellules vivantes du Corps Mystique, parce que le Christ règne parmi deux ou plus : entre mari et femme, entre supérieur et inférieur, entre collègues de travail, entre amis.

Nous aussi, si nous vivons l’évangile, qui, de par sa nature est vie communautaire, nous parvenons à donner spirituellement Jésus au monde, de même que Marie l’a donné physiquement.

 /4…

-4-

En continuant à suivre Marie dans ses mystères, nous la voyons présenter son Fils au Temple où elle rencontre le vieux Siméon. C’est pour elle un moment de joie, car Siméon s’exclame : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s’en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut. » (Lc2, 29-30).

Cependant, c’est aussi un moment de douleur, car Siméon ajoute, en s’adressant à Marie : « Et toi-même, un glaive te transpercera l’Âme » (Lc 2,35).

Dès lors, sans aucun doute, Marie n’a plus pu oublier ces mots. Sa vie aura toujours été accompagnée par l’ombre d’une souffrance qui se serait sûrement présentée à elle.

Quelque chose de semblable se passe aussi pour nous qui vivons cette spiritualité.

Nous observons que tout de suite après l’avertissement de Siméon, Marie expérimente une douleur qui est celle de la fuite en Égypte.

Or, nous pouvons comprendre comme ceci a dû être dur : c’était une persécution que Marie subissait; persécution qui se tacha du sang de tant d’innocents.

L’idéal d’unité qu’à travers le Mouvement nous présentons au monde, est en antithèse avec lui, parce que Jésus, que nous apportons au monde, est signe de contradiction.

C’est pourquoi, lorsque cet idéal commence à se diffuser dans les villes, les pays, après quelque temps il commence par être attaqué par les premières critiques, par les premières réserves, et souvent par ceux qui voient dans la nouvelle vie entreprise par les personnes du Mouvement presque une condamnation de leur conduite de chrétiens médiocres.

/chant no 3

 /5…

-5-

Lorsque Jésus a 12 ans, il reste dans le Temps parmi les docteurs et ses parents le perdent de vue.

On peut imaginer quelle a été l’émotion de Marie après l’avoir cherché et retrouvé : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois : ton père et moi nous te cherchions angoissés » (Lc 2, 48).

Dans ce nouveau passage de la vie de Marie, dans son état d’âme, il nous semble découvrir une analogie avec un phénomène caractéristique que passent les âmes qui aiment Dieu, à un certain âge spirituel. Ces personnes, en effet, après avoir connu et choisi ce nouvel idéal de vie, et avoir correspondu aux nombreuses grâces que le Seigneur leur a données, voient, à un certain moment, réapparaître en elles, avec une insistance aigue, des tentations qui ne les avaient plus tourmentées depuis longtemps, et qui, par une grâce spéciale que nous pensons liée à ce charisme, semblaient définitivement vaincues.

Ce sont, généralement, des tentations contre la patience, contre la charité, contre la chasteté. Parfois, elles sont si fortes qu’elles voilent la lumière qui nous avait précédemment illuminées. L’enthousiasme disparaît et notre élan est freiné.

Alors, nous souffrons. Et en nous adressant au Seigneur, nous nous plaignons presque, comme le fit Marie : « Pourquoi t’es-tu éloigné de moi?

Tu étais devenu tellement présent que j’étais sûre, qu’avec toi, j’aurais vaincu le monde. Maintenant, je suis dans le noir, car je ne sens plus ta présence. »

Le phénomène dont je parle est celui que les mystiques appellent la nuit des sens.

 /6…

-6-

Pour Marie, aussi, d’une certaine façon, la perte de Jésus enfant constitue une nuit des sens. Elle ne voyait plus Jésus; elle n’entendait plus sa voix. Sa présence s’était soustraite à son amour de mère.

/chant no 4

Ensuite, l’heure arrive où Marie est immolée. C’est lorsqu’elle se trouve au pied de la croix et que Jésus, en s’adressant à elle, prononce ces mots : « Femme, voici ton fils », « fils voici ta mère » (Jn19, 26-27).

C’est le moment culminant du drame.

Dieu, au moment de l’annonciation, semblait vouloir dispenser Marie de sa virginité pour la rendre mère. Et, miraculeusement, elle garda sa virginité.

Or, au pied de la croix, Jésus semble dispenser Marie de sa maternité divine envers lui, pour la faire mère d’une personne quelconque, de Jean, dans lequel Jésus nous voyait tous.

Marie, dans un abîme de douleur dont nous ne pouvons pas mesurer la profondeur, renonce, à ce moment-là, au fruit de son sein, à ce qu’elle pouvait appeler son œuvre, à Jésus.

C’est la Désolée, la Seule. Elle passe vraiment ce qu’on appelle « la nuit obscure de l’esprit », parce que le cri de Jésus sur la croix « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m’as-tu abandonné? », résonne dans son cœur.

 /7…

-7-

Je pense que c’est une douleur qu’on ne peut imaginer, si on ne l’a pas éprouvée.

En de tels moments, seulement Marie Désolée peut être lumière pour le saint et lui apprendre à rester debout au pied de la croix en disant son « oui », comme elle le fit.

/chant no 5

Après la mort de Jésus, Marie reste.

Le temps de suivre Jésus, est désormais terminé pour elle. Marie reste le cœur, le lien spirituel des apôtres dans le Cénacle, dans l’attente de la descente de L’Esprit Saint.

D’une certaine façon, Marie prend la place de Jésus. C’est ce qui arrive aux saints au sommet de leur vie spirituelle, dans ce qu’on appelle l’union transformante. Ici ils peuvent finalement dire : « Ce n’est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Gal. 2,20).

C’est seulement à ce moment-là, dit Sainte Thérèse d’Avila, que l’on peut pleinement s’appeler chrétiens.

Marie nous enseigne tout ceci. Notre sanctification est volonté de Dieu.

Que Marie nous aide tous à l’atteindre, pour la seule gloire de Dieu.

